

3 Reliez chaque figure d'insistance à la proposition qui convient pour reconstituer une définition correcte.

- | | | |
|------------------------------------|---|--|
| 1. Une gradation | • | produit une exagération volontaire. |
| 2. Une anaphore | • | énumère des termes de plus en plus forts. |
| 3. Une hyperbole | • | constitue une liste d'éléments. |
| 4. Une accumulation ou énumération | • | répète un mot ou une expression en début de phrase, de proposition ou de vers. |

4 Identifiez les figures de style présentes dans ces extraits.

1. « Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie. »
(Louise Labé, *Sonnets*, 1555)

Il s'agit de deux antithèses. Les mots contraires : « vie » / « meurs » ; « brûle » / « noie » s'opposent.

2. « Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom »
(Paul Éluard, « Liberté », *Poésie et Vérité*, 1942)

Il s'agit d'une anaphore : le mot « sur » est répété au début de chaque vers.

3. « La Terre est bleue comme une orange. »
(Paul Éluard, *L'Amour la poésie*, 1929)

C'est une comparaison. On peut identifier le comparé « la Terre », le comparant « l'orange » et l'outil de comparaison « comme ».

5 Lisez ces citations, identifiez pour chacune la figure de style employée. Expliquez ce qu'elles peuvent signifier.

1. « Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage,
Traversé çà et là par de brillants soleils »
(Charles Baudelaire, « L'Ennemi », *Les Fleurs du mal*, 1857)

C'est une antithèse : « ténébreux orage » s'oppose à « brillants soleils ». La jeunesse du poète a été sombre et agitée, et il n'y a eu que quelques moments de bonheur.

2. « toute la forêt s'inclinait dans le même sens avec un gémissement de souffrance »
(Guy de Maupassant, « La Peur », *Contes de la bécasse*, 1894)

La forêt est personnifiée. Le craquement des branches des arbres qui ploient évoque un cri de souffrance humain un « gémissement ».

3. « C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. »
(Molière, *L'Avare*, 1668)

On peut identifier une gradation. Les quatre courtes propositions juxtaposées montrent un état de plus en plus avancé vers la mort et même au-delà. Le personnage exprime son désespoir de manière si insistante et exagérée qu'il provoque le rire du spectateur.

S'entraîner au Brevet

6 a. Relevez et identifiez la figure de style utilisée dans cette phrase.

Nous restions collés les uns aux autres, comme des moutons, effrayés par le bruit, les fumées, les râles de vapeur et les sifflements des locomotives.

Didier Daeninckx, *Cannibale*, Gallimard, 1998. DNB 2013, Amérique du Nord.

La figure de style présente dans cette phrase est une comparaison : « comme des moutons ».

b. Expliquez cette image. Que met ainsi en valeur le narrateur ?

Les personnes sont comparées à des animaux, ce qui les dévalorise. Les moutons sont en effet réputés craintifs et asservis.

7 Lisez le texte. Quelles images sont utilisées pour désigner les livres, puis les bibliothèques ? Expliquez-les.

 Aidez-vous des mots soulignés dans le texte.

Je ne savais pas encore lire que, déjà, je les révérais, ces pierres levées ; droites ou penchées, serrées comme des briques sur les rayons de la bibliothèque ou noblement espacées en allées de menhirs, je sentais que la prospérité de notre famille en dépendait.

Elles se ressemblaient toutes, je m'ébattais dans un minuscule sanctuaire, entouré de monuments trapus, antiques qui m'avaient vu naître, qui me verraient mourir et dont la permanence me garantissait un avenir aussi calme que le passé.

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Gallimard, 1963.

La bibliothèque est comparée à un « minuscule sanctuaire ». C'est une métaphore car il n'y a pas d'outil de comparaison. Les livres sont désignés par des termes sacrés (« pierres levées », « allées de menhirs », « monuments trapus, antiques ») et le narrateur les célèbre : « je les révérais ». Le lieu dans lequel ils se trouvent est donc assimilé à un lieu sacré.

8 a. Quelles sont les deux figures de style présentes dans les vers soulignés ?

Si je mourais là-bas sur le front de l'armée
Tu pleureras un jour ô Lou ma bien-aimée
Et puis mon souvenir s'éteindrait comme meurt
Un obus éclatant sur le front de l'armée
Un bel obus semblable aux mimosas en fleur

Guillaume Apollinaire, « Si je mourais là-bas... », *Poèmes à Lou*, 1915.

On trouve une comparaison. L'obus éclatant est comparé, au moyen de l'outil de comparaison « semblable aux », à du mimosa en fleur. L'alliance du nom « obus » et de l'adjectif « bel » constitue un oxymore.

b. Quelle image de la guerre est ainsi proposée ?

Ces figures proposent une vision insolite de la guerre, poétique et esthétique. Cela contraste avec les images habituelles de la guerre et en dénonce la violence.

9 a. Lisez le texte. Identifiez la figure de style dans la phrase soulignée.

Elsa Triolet livre ses impressions après un voyage à Tahiti.

Il est bon de savoir au juste ce que l'on craint, il existe des serrures, des revolvers, mais comment savoir ce qui bruit, cogne, soupire dans l'obscurité et l'éclat d'une nuit tropicale ? Un coup sourd, un craquement, les vitres des fenêtres qui tintent en frémissant, la porte qui craque, une lumière qui passe ! Qu'est-ce que c'est ? Rien, le silence. Un ciel noir, étranger, les dessins jamais vus, compliqués, des constellations piquées avec une épingle sur le noir, et que l'on voit par transparence. Le silence résonne dans les oreilles. Une mer d'acier luit sous la lune, l'air de dire je n'y suis pour rien. Une allée lunaire court dessus, frémissante. Les palmiers immobiles s'élancent dans les airs.

Elsa Triolet, *À Tahiti* [1925], trad. du russe par l'auteur, Les Éditions du Sonneur, 2011. DNB 2013, Polynésie.

La figure de style présente dans cette proposition est une métaphore. Il n'y a pas d'outil de comparaison. La mer est assimilée à l'acier à cause des reflets métalliques de la lune sur l'eau.

b. Dans l'extrait proposé, relevez et commentez une autre figure de style.

« Les vitres des fenêtres qui tintent en frémissant », « une mer [...] l'air de dire je n'y suis pour rien » sont des personnifications. En effet, la vibration des vitres devient « fréuissement » et la mer est dotée de caractéristiques humaines.

10 a. Quelles figures de style sont employées par le poète pour attirer l'attention du lecteur sur la situation des enfants ?



Une interrogation rhétorique, ou question oratoire, permet à l'auteur(e) de poser une question dont la réponse est supposée connue de tous. C'est une figure très utilisée en argumentation.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.

Victor Hugo, « Mélancholia », *Les Contemplations*, Livre III, 1856.

Le poète emploie plusieurs figures de style. On peut relever les interrogations rhétoriques aux vers 1, 2 et 3 qui interpellent le lecteur. L'adverbe « éternellement », insistant sur une durée illimitée, est une hyperbole qui met en relief le supplice subi par les enfants. On peut relever également la personnification « sous les dents d'une machine » : le mécanisme dentelé de la machine est comparé à la mâchoire dévorante d'un être vivant monstrueux. La métaphore « monstre hideux » au vers suivant confirme cette image. Enfin, les deux antithèses « innocents dans un baigne » et « anges dans un enfer » insistent sur l'injustice faite aux enfants.

b. Laquelle de ces figures de style vous semble la plus marquante ? Justifiez votre réponse.

Réponse libre et justifiée de l'élève.